



*Ha. 14.*

L'É R A S M E

A D D E S S E

DE LA POLITIQUE

DANS LES MOEURS

DE LA VIE

DE L'HOMME





# L'ERASME

MODERNE

SUR LA POLITESSE

DANS LES MOEURS

A L'USAGE

DES JEUNES GENS.



---

A HALLE,  
Aux depens de la maison des Orphelins  
1765.

L'ÉRASME

MODERNE

SUR LA POLITESSE

DANS LES MOEURS

A L'USAGE

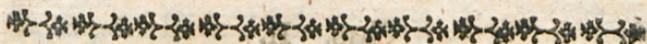
DES JEUNES GENS



KÖN. PR. FR.  
UNIVERS.  
ZVHALLE

Aus dem Besitz der Bibliothek des Königs  
A. HALLÉ

1767



**T A B L E**  
**des matieres.**

**Chap. I.**

**De la politesse à l'égard du corps et de ses membres.**

Ce que c'est que la politesse §. 1.

Valeur de la modestie §. 2.

De la modestie des yeux §. 3.

De la netteté du nez §. 4.

De l'éternuement §. 5.

La pudeur naturelle des joues, juste milieu entre l'effronterie et la trop grande timidité §. 6.

Du rire, avis la dessus §. 7.

Regles qui regardent la bouche §. 8.

Quelques mauvaises habitudes de la bouche §. 8. 9.

Avis comment il faut porter le corps en marchant et en s'asseyant §. 10.

Mauvaises habitudes des piés et des mains §. 11.

Des belles reverences §. 12.

):(

**Chap. II.**





Chap. II.

**Des habits.**

Avis sur les modes §. 1. 2.

De la propreté et de la non-chalance §. 3.

De la modestie dans les habits §. 4.

Chap. III.

**De la conduite, qu'il faut tenir  
dans l'église.**

Du respect qu'il y a à observer dans l'église §. 1.

Des vices, opposés au respect §. 2.

Regles qu'il faut observer en entendant precher,  
lire l'évangile, et prières §. 3.

De la dévotion pendant l'administration de la  
Ste cene. §. 4.

Chap. IV.

**Des entretiens.**

De la complaisance §. 1.

Du respect en parlant à quelqu'un, et des vices  
opposés. §. 2. 3.

De la

Chap. II.

De la politesse de l'expression §. 4.

Avis sur les titres. §. 5.

De la modestie §. 6. 7. 8.

Maximes sur l'amitié. §. 9.

De la curiosité mal employée §. 10.

Chap. V.

Des repas.

Quelques maximes preliminaires §. 1.

De l'ajustement aux repas. §. 2.

Maximes sur le boire. §. 3. 4.

Du trancher et du servir §. 5.

Maximes à observer en refusant quelque chose §. 8.

Quelques grossieretés et mauvaises moeurs à éviter §. 8-11.

De la sagesse dans le discours §. 12. 13.

Maximes en cas qu'on est obligé de se lever de table. §. 14.

Avis aux parens sur cette partie de l'education qui regarde les repas. §. 14.

Chap. VI.

De la bienfiance aux levers et aux  
couchers.

Des prières du matin et du soir. La propreté  
du visage, des mains et des dents §. 1.

De la propreté de la chevelure §. 2.

De la pudeur et de la modestie §. 3.

L'essentiel de la politesse §. 4.

Conclusion §. 5.





Chap. I.

De la politesse à l'égard du corps et de  
ses membres en general.

§. I.



La véritable politesse étoit connue autrefois chés les Romains en partie sous le nom d'élegance, et en partie sous le nom d'urbanité. Par la politesse on entend la maniere, dont on doit vivre avec ceux, qui sont dans les villes, c'est ce que les Romains nommoient urbanité, ou élégance. La rusticité qui lui est opposée, est le propre de ceux qui habitent les campagnes. Quoiqu'il paroît être vrai, que la politesse dans les manieres et dans les gestes du corps dut être l'enseigne d'une ame douée de beaux talens, l'expérience nous montre le contraire en ce que par la negligence des precepteurs peut être, on trouve plusieurs hommes vertueux et d'un profond savoir qui sont destitués de ces agrements extérieurs. Je ne

A

discon-

disconviens pas que l'étude de cet extérieur, ne fasse la moindre partie de la philosophie. Mais il n'est pas moins vrai, que selon le goût d'aujourd'hui, les talens et le savoir seuls ne suffisent pas; s'ils n'ont pas le relief des belles manières on n'en fait guère de cas. Tachons donc d'en tracer quelques règles.

§. 2.

L'homme doit être modeste en tout, par rapport à ses sentimens, à son corps, à ses gestes et à ses habits, ce qui convient sur tout aux garçons et aux nobles d'entre eux; la modestie et la retenue leur servira de grande distinction. Cependant chaque homme dont l'esprit est orné de sciences est par là même annobli: on laisse aux autres à remplir leurs ecussions d'armes, de lions, d'aigles, de taureaux et de pantheres, tant qu'ils peuvent, ceux-ci qui au lieu de quartiers, se peuvent faire peindre autant de beaux arts, qu'ils ont appris, et qu'ils possèdent, l'emportent de beaucoup sur ceux là.

§. 3.

Afin donc que l'ame bien morigenée d'un jeune homme, se manifeste d'abord, les yeux en étant les fideles dénonciateurs, il faut, qu'il ait le regard tranquile, plein de pudeur et de retenue. Les yeux farouches denotent la brutalité; effrenés et lascifs ils decouvrent l'effronterie; regardent ils de tous cotés, ils annoncent l'insensé. Les yeux biglans et louchans, prouvent l'homme soupçon-  
conneux

çonneux et qui cherche à surprendre. Celui qui fait des grands yeux, ressemble aux hebetés et aux stupides. Clignoter des yeux à tout moment est une autre tres mauvaise habitude à moins que l'on n'y soit sujet par la foiblesse de sa vuë. Il est mal-séant, de regarder quelqu'un, aiant un oeil fermé, ou à demi fermé. Il ne faut pas froncer les sourcils; c'est faire l'homme qui medite quelque mauvais dessein. Les orgueilleux les tirent en haut, et défiés vous de celui qui les tire trop en bas. Comme il ne convient pas non plus de laisser les yeux long-tems fixés sur un meme objet, tels que sont les gens frapés d'effroi et d'étonnement. Mais qu'un jeune homme dirige ses yeux de maniere, qu'ils soient les interpretes de la tranquillité de son esprit et du respect et de la bonté dont il est rempli envers tout le monde. Car ce n'est pas sans raison que les anciens philosophes ont dit: les yeux sont le miroir de l'ame. C'est ainsi, que votre visage paroitra ouvert et le front sans rides, et que sa serenité fera connoitre celle de votre ame, en prouvant que vous avés la conscience bonne. En un mot il faut eviter soigneusement tout ce qui tient de la grimace et qui donne au visage un air peu naturel. Tout ce qui rompt ou defigure les traits, dont la nature nous a caracterisés s'appelle grimace.

§. 4.

Aiés tres grand soin d'oter le plus secretement que vous pourriés, toute ordure de votre né. Il n'y a rien de plus degourant que de ne

l'avoir pas tres net. Les preneurs du tabac en poudre doivent donc etre à cet égard bien sur leurs gardes. Les moïens dont vous vous servirez pour entretenir et effectuer la propreté du né, ne doivent pas être moins propres. Autre avis aux preneurs du tabac en poudre! il seroit bon, qu'un jeune homme ne prit jamais cette mode de prendre du tabac, qui n'est bon, qu'à se barbouiller le visage, le linge et les habits, sans parler des autres incommodités, qu'il fait naître. Se moucher le né de son chapeau, des pans de son habit, de ses manches, ne sied pas même plus au païsan le plus grossier. Si vous etes obligé de vous servir d'autres moïens, que de celui d'un mouchoir, ne le faites jamais en présence de qui, que ce soit. Respirer toujours par le né et avec grand bruit c'est être fort indécent, et ronfler l'est bien davantage. On n'en fait grace qu'aux asthmatiques. Parler du né tient de la niaiserie. Froncer le né, ne se fait que par les moqueurs et qui meprisent leur prochain.

§. 5.

Si vous éternués, detournés un peu la tete, et mettés la main devant la bouche, laquelle vous n'ouvriés pas trop, afin d'éviter à faire de ces bruits épouvantables en éternuant, dont tout le monde se moque. Après avoir éternué, regardés autour de vous pour voir s'il y a quelqu'un qui vous a salué, afin de lui faire votre compliment par une legere inclination de tete et du corps. La coutume des souhaits: Dieu vous benisse; Dieu vous

vous soit en aide, n'est guere plus en vogue, parmi les gens de qualité. Et je crois qu'on n'a pas tort. La raison, qui introduisit jadis ces voeux reciproques, ne subsiste plus. On dit qu'une maladie dangereuse epidemique, en autorisa l'usage. N'évités pas tout à fait à éternuer, cela est nuisible à la santé.

§. 6.

Que vos joues soient colorées de votre pudeur naturelle. Point de fard quelconque, ni serrement de cravatte pour faire remonter le sang au visage. Ce serrement empeche la libre circulation du sang, et il n'y a rien de plus mal-sain; par la même raison ne serrés pas trop vos jarretieres. Mais que cette pudeur dont nous avons parlé tantot, ne degénere en forte timidité, qui fait rougir à l'ouïe de chaque parole qu'on nous adresse. Fichés de garder un juste milieu entre ce defaut et celui de l'effronterie, qui ne rougit de rien. On remédie à la trop grande timidité en n'évitant pas de se trouver en présence de gens de qualité et d'un rang ou d'un âge beaucoup plus au dessus du nôtre. C'est encore un grand remede à ce defaut de la hardiesse convenable, auquel bien de jeunes gens sont sujets, que de les faire souvent declamer devant des gens de condition. Ne vous boursofflés pas les joues; l'on ne doit se mordre les levres; on a des exemples, qu'un cancre incurable en a été la suite.

§. 7.

Rire de tout ce qui se dit, c'est le propre d'un fou; ne rire point de ce qui se dit de spirituel et d'enjoué, c'est d'un stupide. Et il est honteux de rire des saletés et des obscenités, que l'on ne peut pas s'empêcher d'entendre. Ricaner ou éclater de rire et à gorge déployée de manière que tout le corps en tremble, ne convient à l'homme fait, ni aux jeunes gens. Il n'est pas moins mal-féant de hennir en riant comme les chevaux. Il ne sied pas mieux de rire la bouche entièrement ouverte, en montrant toutes ses dents, tels que font les chiens. Mais que le contentement de l'esprit et la joie se montre sur le visage d'une manière à ne défigurer la bouche ni à manifester de la nonchalance. Les fous disent: je pame, je creve de rire. S'il arrive quelque chose dont on ne peut s'empêcher de rire on le fait le plus modestement du monde; sur tout si c'est en présence de nos supérieurs, et aux quels nous devons des égards, on détourne la tête, on couvre le visage de sa main. Rire tout seul étant dans une compagnie, a l'air d'un homme qui n'est pas dans son bon sens. S'il vous échappe un ris de telle sorte, découvrez-en la raison à ceux qui l'auront remarqué; mais prenez garde, s'il est possible, que cela ne vous arrive du tout.

§. 8.

Fermés la bouche naturellement ne la pliez pas en pointe et ne faites pas du bruit avec les lèvres

vres en ouvrant la bouche. Il est contre les regles de la bienséance de remuer la langue dans la bouche; de lecher ses levres sans aucune necessité. Il faut éviter de bailler, si vous ne pouvés pas, faites le en detournant la tete, sans bruit et en couvrant la bouche de la main ou du mouchoir. Il en est de meme, en voulant cracher; il faut se tourner du côté, où il n'y a personne. Et si vous vous trouvés dans des chambres de gens de condition, servés vous de votre mouchoir, pour y cracher. Rien de plus sale, que d'avalier la salive, qu'on a amassée dans la bouche; comme d'avoir à cracher à tout bout de champ: c'est une habitude très vicieuse, et qui nuit même à la santé, la salive faisant partie de ce qui contribue à la digestion.

§. 9.

Il est des gens, qui lorsqu'ils parlent, ne cessent de tousser par pure habitude, et ils le font ordinairement pour gagner du tems, employant ce petit intervalle à trouver ce qu'ils ont à dire. Cette grimace decouvre au moins l'homme mal assuré. D'autres font tout le bruit d'un homme pret à cracher, n'en font rien et y reviennent à chaque couple de paroles, qu'ils ont à proférer. Autre mauvaise habitude, dont on ne se defait pas aisément et qui defigure le discours le plus sensé: On fait bien d'éviter d'y tomber dès la jeunesse. C'est le meme défaut, dont dans les comedies de Terence Clytiphe est repris par son domestique. S'il vous faut tousser ne le faites pas vis à vis de  
A 4
quel-

quelqu'un, qui est trop près de vous. C'est une folie que de touffer plus fortement que la nature ne le demande.

§. 10.

Tenés votre corps soit en marchant, soit en vous asséant, toujours bien droit et ne panchés la tete d'aucun coté, car Dieu vous a fait droit, et vous a erigé la tete: Que les epaules gardent leur situation naturelle. On fait bien de les retirer tant soit peu en arriere. Ne les haussés pas, ni une d'elles, sans necessité. Etre assis le corps courbé, est ce qui contribue le plus aux indigestions et c'est le commencement du mal hypochondriaque. Sans compter que par ces fortes et autres attitudes trop negligées on peut devenir bossu ou contrefait par sa propre faute, et meme apres avoir été mis au monde sans le moindre defaut, d'un tel genre; et ces habitudes une fois enracinées l'on ne s'en defait pas aisement. Nos corps encore jeunes, et tendres par consequent, ressemblent aux jeunes arbres, qui deviennent tortus si l'on n'a soin de les redresser, avant qu'ils avancent en age. La demarche ne doit etre ni trop precipitée, ni trop lente, ni trop compassée. Il ne faut pas vaciller non plus, mais marcher dans les rues d'un pas egal et ferme, et aller dans les chambres bien doucement, sans s'appuier trop sur les talons: ne pas sauter et faire grand bruit en descendant les escaliers.

§. 11. Si

Si vous êtes assis, n'écartés pas trop les jambes, et ne les tenés pas l'une sur l'autre. Jouer des piés, lorsqu'on est assis repugne grossièrement aux bonnes moeurs. Il en est de meme du jeu des mains et autres gesticulations hors d'oeuvre. D'autres font avec leurs chaifes les equilibristes; tout cela ne vaut rien sur tout, pour un jeune homme. Etant debout, aiés les piés joints ou presque joints, ou mettés l'un un peu devant l'autre, aiant une main au dessous de la poitrine dans la veste un peu deboutonnée pour cet effet, et de l'autre main tenés votre chapeau à une des cornes non chalament; ou bien portés le sous le bras gauche. Se tenir sur un pié, en faisant ce qu'on appelle le pié de grue, ne convient jamais à un jeune homme. Avoir les bras sur le dos, ou faire ce qu'on appelle le pot à fleurs à une ou à deux anses, est en quelque sorte un manque de respect, qu'on doit aux autres; tout de meme que de s'appuier sur le coude lorsqu'on est assis. En un mot tout ceci et bien d'autres non-chalances peuvent être rangées dans la rubrique des contorsions, les quelles un jeune homme evite avec soin s'il veut s'attirer la bienveillance, et l'approbation de ceux dont depend peut être sa fortune.

Quant aux inclinations du corps qu'on appelle reverences, on fait bien de suivre les manieres des françois, tant parce qu'elles sont les plus usitées,

usitées, que parce qu'elles sont les plus naturelles, en gardant le juste milieu, entre les trop profonds abaissemens, qui sentent l'esclave et la bassesse, et la roideur qui tient de la fierté et de la rusticité. La belle reverence, c'est de ne pas s'approcher trop de la ligne horizontale, qu'on feroit en s'inclinant avec cette partie du corps, qui est au dessus du ceinturon, et que l'on ne fasse du bruit avec le pié droit, qu'on retire en meme tems tant soit peu en arriere. Au reste la reverence ne s'apprend pas dans les livres. Il faut ou copier de bons modeles ou se la faire enseigner. Enfin un jeune homme, etant en compagnie doit se proposer, à faire paroître du respect, de l'estime et de la bienveillance pour tout le monde, traitant chacun en particulier, avec toutes les honnetetés qui leur sont duës selon les regles de la civilité; faire cela sans se faire soupçonner de flatterie, de dissimulation et de bassesse, c'est un grand art. Et rien ne peut nous l'enseigner, que le bon sens la raison et le commerce des honnetes gens; quoiqu'il faut avouer en meme tems que ces secours ne servent de rien, si l'on n'a pas le coeur bien fait et penetré de la religion qui preche la veritable politesse, et qui peut nous empêcher de donner dans la dissimulation et dans la flatterie.

Chap. II.

Des habits.

§. 1.

**N**ous n'avons parlé jusqu'ici, que du corps en general. Disons à présent un mot des habits et de la parure du corps, par ce que les vete mens sont en quelque façon le corps du corps et servent à distinguer les caractères des hommes. Il est impossible de fixer quelque chose à ce sujet; les états, les conditions, les rangs, les emplois, et les facultés étant si differens; ajoutons la variété des goûts des individus et des nations. On fait bien de suivre les modes établies, sans courir avidement apres la premiere, qui se présente, pour l'adopter, et sans être le dernier à la quitter. En Evitant la première de ces extremités, on ne court pas risque à copier chaque dameret, et chaque petit maitre, ou esprit de travers, qui met tout son savoir à inventer des modes dans les quelles on ne trouve la plus part du tems, ni rime ni raison. En ne s'oppiniatrant pas sur une mode vieillie et entierement abandonnée, on s'éloigne de l'autre extremité, qui expose à la risée publique.

§. 2.

Il est bon qu'on sache, que tout ce qui nous vient de la France, et ce qui est porté de quelqu'un qui en est revenu nouvellement, dont malheureusement nos compatriotes sont si amourachés, n'est pas toujours marqué au bon coin. C'est une erreur,

reur, que tout ce qui vient en droiture de Paris, y jouisse de l'approbation des gens polis et soit porté de ceux qui sont en droit à donner le ton sur ces sortes de choses; ce n'est quelque fois, qu'une simple comedienne, et quelque freluquet desocœuvré, qui s'avisent les premiers à changer quelque chose à l'habillement; et tel changement nous étant apporté, est approuvé et adopté, comme la chose la mieux imaginée, et qui jouisse des memes préférences en France. Ce qu'il y a de surprenant c'est que de gens, qui se piquent d'esprit, et qui le prouvent en toute autre rencontre, y donnent tres souvent avec une application ridiculement serieuse. Les jeunes gens seront donc bien en garde, contre ces sortes de faux beaux, qu'ils croient se donner par cette insatiabilité, dont ils recoivent les dernieres modes, et dont ils acquiescent d'abord au moindre changement d'habits, qui leur est présenté. On me fera grace d'une autre digression par rapport aux etoffes, dont on doit se servir pour son habillement. La plus part des maladies, dans lesquelles on tombe au printemps et en automne, telles que les rhumes et les fièvres catherales, qui les accompagnent ne viennent ordinairement, que de ce qu'on quitte trop tot les habits chauds d'hiver, et qu'on tarde trop de les reprendre. La bonne regle consiste à ne pas mettre des habits trop chauds en hiver, ni de trop legers en été, ce qui entretiendra un degré egal de chaleur et de cette égalité de chaleur du corps, depend la santé.

§. 3.

Tout le monde, jusqu'au plus pauvre, pour peu qu'il le veuille, est en etat de se tenir propre en habits; mais ce n'est pas à tout le monde de les avoir riches. Chacun se reglera sur ses moïens et sur la condition et l'etat, dont il est. Mais rien d'outré, comme de trop galloné, de trop orné et de trop recherché. La propreté est le meilleur ornement, qui convient à qui que ce soit, et ne renferme rien d'impossible, comme nous venons de le dire. Rien n'est si indecent que de ne pas s'ajuster, comme il convient au rang, à la qualité et à la naissance, qui nous appartient. La premiere tache, qu'on souffre à son habit, et que l'on ne fait pas oter, en entrainera une multitude. Si votre fonction demande à porter le manteau, mettés-le sur les deux epaules et ne vous imaginés pas, que ne le portant que sur une epaule, demontre autre chose, que votre non-chalance, et cet air original et extraordinaire dont plusieurs jeunes hommes se piquent, et qui leur sied si mal, aux yeux de tout homme raisonnable. Celui qui a le bonheur d'etre de bonne maison, ne doit pas s'en rendre indigne par des negligences dans l'exterieur de ses moeurs, et celui qui par sa naissance appartient à la classe inferieure, peut y suppleer par la propreté et la regularité de cet exterieur.

§. 4.

Que tout votre habit soit modeste, et aïés soin qu'il vous aille bien. Si vos parens sont allés en biens,

biens, pour vous donner des beaux vetemens, n'aiés pas la vanité de vous y mirer, et d'en faire parade à vos compagnons. Laislès aux autres la rache de les admirer, mais que celui qui en est vetû, ignore qu'il les a si beaux. Plus on a dequoi depenser en habits magnifiques, plus on se fait estimer, si l'on garde certaines bornes. En les gardant on ne s'expose pas à l'envie, et à la haine de ceux qui n'ont pas dequoi vous egaler et qui se croiront insultés, par l'etalage de vos richesses dont vous avés surchargé vos habits. Ils pousseront meme leur mauvaise humeur jusqu'à s'imaginer que c'est leur reprocher, leur pauvreté. Personne ne peut choisir ses parens ni sa patrie, mais on peut par ses soins s'acquérir, des sciences et de bonnes moeurs.

Chap. III.

De la conduite, qu'il faut tenir  
dans l'eglise.

§. I.

**O**n fait bien de ne passer à travers une eglise, sans y faire une courte prière. Pendant le service divin, il faut disposer l'ame et tout le corps à la devotion. Songés que le Dieu tout puissant, y est présent, accompagné de milliers d'anges. Et tout autant que celui, qui en presence d'une cour entiere et nombreuse, iroit parler à un roi de ce bas-monde, sans oter son chapeau et sans attitude respectueuse, seroit pris avec justice,

ftice, fi non pour un ecervelé, du moins pour un homme groffier et fans moeurs; De meme fera regardé celui, qui en prefence de l'immortel, du roi des rois, et du donneur de l'immortalité, adoré des efprits celestes le plus devotement, s'approche de lui la tete couverte de fon chapeau et fans flechir fes genoux. N'importe, que vous ne voïés pas ces anges là; ils ne vous voient pas moins, et ils n'en font pas moins prefens, que fi vous les voïés des yeux de votre corps; c'est que les yeux de la foi percent plus avant et plus furement, que les yeux du corps.

§. 2.

Il n'est pas moins indecent de se promener dans l'église, comme en tout autre lieu, où l'on est en prefence des personnes qui font au dessus de nous. C'est toujours manquer au respêt. Reservés cet exercice pour les places publiques destinées aux promenades. Les églises ne font que pour le service divin, pour les sermons et pour les prieres. Parler aux voisins fans necessité, et pour ne leur dire que des frivolités et des folies, n'appartient qu'aux impies et à ceux qui ne croient pas en la toute prefence d'un Dieu. De meme est-il hors de faison de dormir dans l'église, car outre que c'est manquer de respêt à Dieu, on court risque de donner dans le defaut de ronfler ou de faire partir des fons, qui couvrent de honte et de confusion. Sortir de l'église fans necessité avant que le culte divin soit fini, est contraire à la devotion et à la bienséance.

§. 3. Fixés

§. 3.

Fixés vos regards, s'il se peut, sur le ministre qui preche afin d'éviter la distraction, et rendés vos oreilles attentives à son discours, et cela avec le plus profond respêr, tout comme si vous n'aviés devant vous un homme simplement, mais Dieu lui meme, qui vous parle par la bouche de son ministre. Ce n'est pas trop que de se tenir debout, pendant qu'on fait la lecture de l'évangile. En un mot, il faut prendre part à tout le culte divin, aux prieres qu'on fait pour les malades, pour ceux dont on publie les fiançailles, afin de prouver, qu'on soit membre des fideles et du nombre de ceux qui appartiennent au seul chef de l'église, à Jesus Christ, fils de Dieu, qui nous a racheté par son sang, pour nous faire heriter de la vie éternelle. Le quel merite bien toute notre attention, toute notre devotion et l'application la plus scrupuleuse, à tout ce qui se fait pour son honneur et en action de graces, de tout ce qu'il a fait en notre faveur.

§. 4.

Disposés, pendant l'administration de la ste eene, tout votre exterieur et votre interieur, à la devotion la plus fervente, et suivés l'usage de vous agenouiller, ou non, selon que vous verrés faire aux autres. Dans les intervalles, vous lirés dans quelque livre de devotion, ou vous chanterés le cantique, qu'on aura entonné, mais ne criés pas lorsque vous chantés. Evités toute sorte de distra-

distraktion et soies persuadé, que c'est en vain que vous avés été à l'eglise, si vous n'en fortés le coeur penetré des verités divines, et avec la resolution ferme d'y conformer à l'avenir votre vie plus regulierement.

Chap. IV.

Des entretiens.

§. I.

**S**i vous rencontrés dans les ruës une personne respectable par son âge, par son ministere ecclesiastique, ou par une autre charge, vous vous tirerés de son chemin, en la saluant respectueusement; au lieu de dire qu'ai-je affaire d'un inconnu, ou d'un homme, qui ne m'a jamais rendu service. Dieu a commandé qu'on doit se lever en presence des tetes à cheveux blancs. Et il dit par la bouche de St. Paul: Rendés doubles honneurs à ceux, qui vous enseignent les voies du Seigneur; à rendre en general honneur, auquel il est du, meme à la magistrature paienne. Et s'il arrivoit, que nous passions sous la domination turque, (ce dont Dieu et sa grace nous preserve) nous commettrions un peché, si nous ne lui rendissions l'honneur, qui est du aux souverains dont nous sommes les sujets. Je ne dis rien des parens, lesquels il faut, après Dieu, avoir en grande veneration, et des maitres et precepteurs, qui en formant les coeurs de la jeunesse, leur donnent pour ainsi dire, une seconde naissance. Ne man-

qués

qués pas, non plus à l'exhortation de St. Paul: Prevenés vous les uns les autres par honnêteté. Celui qui previent d'honnêteté celui qui est au dessous de lui, ne se degrade pas par là, mais il en est estimé plus poli, et en est d'autant plus considéré. Soiés donc complaisant sans être flatteur, poli sans être fade. Aiés surtout des egards pour les femmes, elles sont de tout tems en possession de recevoir les premiers honneurs.

§. 2.

Temoignés du respect en parlant aux gens agés, et parlés avec amitié et affabilité à vos semblables. Vous pouvés en parlant à quelqu'un, avoir le chapeau sous le bras gauche, ou le tenir dans la main, ou le laisser pendre à coté negligemment, n'importe dans quelle main vous le tenez, pour vu qu'il n'y entre pas de l'affectation. Regardés en face celui à qui vous parlés, accompagné d'un air amiable, et plein de complaisance, si votre discours n'est que de peu de paroles; s'il est long, vous jetterés bien vos yeux sur les objets qui vous environnent, mais que cela ne se fasse, que posément et sans laisser entrevoir de l'embarras; et si vous avés le coeur droit, vos yeux ne trahiront pas par leurs regards inquiets l'homme, qui prend ombrage de tout ce qui l'environne. Avoir les yeux baissés, et fixés en terre lorsqu'on parle à quelqu'un n'est jamais d'un homme bien élevé. Comme il ne convient pas non plus de regarder quelqu'un de travers; ce seroit donner à connoître, qu'on aimeroit bien, être bientot quitte de lui.

de lui. N'usés d'aucune forte de grimace, pendant qu'on vous parle; mais montrés de l'attention à ce qu'on vous dit.

§. 3.

Il ne faut pas marquer sa réponse affirmative ou negative, par cet ébranlement de tete si connu et si impoli: qui est inexcusable tout à fait, si on en use envers des personnes au dessus de nous. Il en est de meme de ce ton inexprimable en paroles, par lequel on veut nous donner à connoitre qu'on n'a pas bien compris. C'est un de plus grands manque de respêt, que l'on peut avoir et qui va de pair avec ces ébranlemens et signes de tete, qu'on fait, pour faire approcher quelqu'un. Un jeune homme evite soigneusement ces sortes de substitutions aux paroles. Et il est sûr, que ces coutumes, quelques établies qu'on les trouvera, ne sortent jamais d'une maison où l'on connoit les regles de la bonne education. N'affectés pas une voix rude, rauque, ou trop forte. Parlés d'un ton moderé ou temperé, sans toute fois parler trop bas, afin qu'on puisse comprendre ce que vous avés dit. Que votre langage ne soit precipité, mais parlés lentement et distinctement. Ce qui remediera au defaut du begaïement, si vous y etes sujet dès votre naissance, si non entierement du moins en grande partie. Mais si vous parlés avec trop de precipitation, dont le begaïement d'habitude s'ensuit ordinairement, il ne faut pas le mettre sur le compte de la nature.

§. 4. C'est estre poli que de reiterer de tems en tems le titre de la personne à la quelle on parle; Mais on ne dit pas: Herr Hofmarchal Sie haben gefagt, on dit: Der Herr Hofmarchal haben gefagt, et ainsi dans d'autres rencontres. Il ne faut pas ajouter le nom. Il est vrai qu'on ne peut pas eviter entierement de proferer le nom de la personne avec laquelle on s'entretient si elle n'est revetuë d'aucune charge, mais on ne le fait que rarement, car il y a de l'impolitesse de prononcer toujours le nom de la personne à laquelle on parle; s'entend, qu'il faut le faire, s'il y en a plusieurs revetus de la meme charge et que l'on veut distinguer.

§. 5.

Les epithètes dont les Allemands se servent dans leurs lettres; telles que: Ewr Hochwohlgebohrnen &c. ne conviennent nullement, lorsqu'il ne s'agit que d'un entretien de bouche; dans ce cas on se fert: De votre Excellence, de son Eminence, de Son Alteſſe ſereniſſime, de son Alteſſe roïale, de votre majeſté et de Sire. La premiere epithète ſe donne aux miniſtres actuels, aux Lieutenants-generaux, aux Comtes du St. empire. La ſeconde eſt donnée aux Cardinaux; la troiſieme eſt affectée aux princes du St. empire; la quatrieme aux princes du ſang, fils, freres, couſins germains, et neveux d'un roi, et on ſe fert de la derniere epithète envers les rois alternative-ment; tantot on dit Sire, tantot votre majeſté.

La

La troisieme et la quatrieme classe recoit dans la suite du discours: le Monseigneur. Les ministres et les Cardinaux, s'ils ne sont pas princes d'empire ne reçoivent que Monsieur. Tous les autres de quelque qualité ou rang qu'ils soient, ne sont honorés que du nom de leurs charges respectives, en préposant le Monsieur, par exemple: Monsieur le Chambellan, sans qu'on ajoute le nom, s'il est le seul de ce caractère: ou on ne dit que Monsieur sans ajouter la charge: En Allemand au contraire, on ne dit jamais Mein Herr, à moins que ce ne soit d'un supérieur à un inférieur; et d'un inférieur qui parle de son maître et qui l'est au pié de la lettre. Au lieu du Monsieur, les Allemands substituent dans leur langue, le caractère tel que: Herr Regierungs-Rath; ou bien ils disent aux Comtes, s'ils sont dans leur service: Ihro Hochgraeffliche Gnaden, et s'ils ne le sont pas, ils se servent de Ihro Excellenz. Un homme bien inférieur à un noble, l'honore quelque fois de l'épithete Ihro Gnaden, mais c'est beaucoup pour ne pas dire, que c'en est trop. Sur tout, je le repete, ne dites jamais en parlant: Ewr Hochwohlgebohrnen, ni Ewr Hochedelgebohrnen; quoiqu'il est d'usage de dire à un ecclésiastique, Ewr Hochwürden, Hochehrwürden &c. Le mot de Madame, convient à routes celles du sexe, qui ne sont pas de la plus basse extraction. Il est vrai qu'on fait de grandes distinctions en France, en n'usant que fort sobrement du titre de Madame. En Allemagne on n'y regarde pas de si près.

Un jeune homme ne doit jamais meler les juremens dans ses discours, tant pour ne pas enfreindre les loix divines, que pour ne pas imiter les cochers et les charretiers. N'oublions pas ici la plaifante habitude, dont le sexe s'est mis en possession, qui est de dire lorsqu'il leur arrive quelque cas impreveu: Sucre et autres mots favoris, qui sont autant d'inepries, et qui tout au plus ne disent rien. Ce qui n'est pas decent à exposer à la vue, ne l'est pas non plus aux oreilles. S'il y a necessité indispensable de parler des membres, que la chasteté defend de nommer, on cherche de detours, et le laisse sous-entendre, sans les nommer directement; ou on devance la phrase d'un: Reverence parler, ce qui revient au: Mit Erlaubnis zu reden, des Allemands. Quelques uns outrent cette regle, en n'osant parler du moindre membre du corps humain, sans demander excuse, quoiqu'il ne s'agit la plus part du tems, que de ceux, que tout le monde voit sans scandale; comme les piés et les bas dont ils sont vetus. Et plusieurs n'osent parler des bas sans demander quartier. Cette critique n'autorise pas à ne garder aucune mesure et d'entrer dans tout le detail sale de ces sortes de membres, et de leurs vetemens. Encore moins faut il parler, qu'à son Medecin de ses sueurs, et autres opérations de la nature sur le corps humain. Et il ne fera pas ici tout à fait mal placé, d'avertir en passant certaines gens, qui croient que les recits ennuieux et languoureux

goureux de leurs maux, tant exterieurs qu'intérieurs, fassent le meme plaisir à ceux, à qui ils les racontent, qu'à eux memes.

§. 7.

S'il est inevitable de contredire, il ne faut pas se servir du: Non; ce n'est pas vrai; cela est faux. On dit: je vous demande pardon; si j'ose le dire; la chose m'a été racontée un peu autrement, et semblables adouciffemens. Un jeune homme, qui se pique d'avoir été bien élevé, ne doit jamais se quereller avec qui que ce soit, mais se comporter avec tout le monde, et avoir pour sa devise: Cedendo vincimus. Ne soies donc jamais peilleux, ni pointilleux. Il est du mauvais esprit, de prendre la mouche sur rien, et d'interpréter les choses du mauvais côté. Si vous ne pouvés pas vous empêcher d'entrer en dispute, éloignés en les crialleries, et toute aigreur; Rendés vous aux raisons de votre adverfaire; si elles sont bonnes, si elles ne le sont pas, tachés de prouver que les votres sont meilleures; et si l'on ne demord pas, faites cesser la dispute, mais pas tout à coup, afin qu'on ne le prenne pour une marque que vous meprisés votre antagoniste, et croiés, que les gens sages, seront toujours de votre côté. On peut aussi choisir un arbitre pour sortir d'affaire. Enfin, ne faites jamais l'opiniatre, et ne tirés vanité de votre triomphe. Detestés au contraire toute vanité et quelque sujet que vous aiiés de vous glorifier, ne vous prevalés, que de votre politesse et de votre vertu. Etre hableur n'est deja que trop detesta-

ble, mais etaiier ses hableries de menfonges est une chose abhorrée de tout le monde. L'orgueil est de tous les vices le plus indigne, et rend l'homme aussi meprisable que haïffable.

§. 8.

Il ne faut pas medire, ni critiquer les actions de son prochain, ou jeter du ridicule sur toute une nation par rapport à ses moeurs et à ses coutumes. Il ne faut pas reveler des secrets confiés, ne pas etre le premier à debiter des nouvelles, ne calomnier personne, ni faire remarquer ou reprocher à quelqu'un ses defauts naturels. Il est honteux et repugne aux loix de l'amitié d'appeller un borgne, un borgne &c. C'est en se conduisant de la maniere sus-dite, qu'un jeune homme s'acquerra des eloges et de l'estime, sans s'attirer de l'envie, et se fera des amis, qui lui rendront toute sorte de services. Interrompre quelqu'un au milieu de son discours est fort impoli.

§. 9.

Evités autant que vous pourrés, à vous faire des ennemis. Tachés de vous montrer toujours l'ami de tout homme de bien, et usés de complaisance envers tout le monde, mais n'admettés à votre confiance, que ceux, que vous connoissés, et que vous aurés éprouvés. Il n'est homme au monde, qui n'eut besoin et qui ne voudroit avoir un confident, avec lequel il puisse s'entretenir de ses secrets. Le plus sur est, de ne rien faire dont on eut à rougir s'il venoit à etre rendu public.

Sachés

Sachés donc distinguer les vrais d'avec les faux amis, et ne vous flatés pas, que tous ceux, qui vous accableront d'amitiés, soient vos vrais amis. Regardés comme un second vous meme, ceux, qui ne vous abandonneront point dans vos adversités, et qui se feront gloire de se dire vos amis, lorsque tout le monde vous méconnoitra. Ne les abandonnés pas à votre tour. La reconnoissance est un devoir, dont personne ne doit se departir. Si vos amis ont des defauts, reprennés les dans le rete à tete et avec douceur. En public etendés vous sur leurs louanges, et prennés toujours leur parti.

§. 10.

Il ne faut pas etre curieux des affaires d'autrui et s'il parvient quelque chose à votre connoissance, faites semblant de n'en rien savoir. Il n'est pas permis de regarder de coté dans les lettres, qu'un autre lit. Si on ouvre en votre presence une armoire, un coffre ou une cassette, ou que l'on compte de l'argent, ne vous en approchés pas, mais tenés vous un peu à l'écart. Ne touchés pas sans permission expresse aux curiosités, aux nipes, que vous trouverés dans quelque endroit et chambre dans laquelle vous n'etes pas le maitre. Lorsque vous voiés, qu'on s'entretient familièrement en parlant tout bas ou dans un coin de la chambre, éloignés vous sans affectation et n'y pretés pas attention. Encore moins, faut il y prendre part, ou interrompre un tel entretien, à moins qu'on n'y soit invité expres.



Chap. V.

## Des repas.

§. I.

**A**ux repas il faut se comporter en homme de bonne humeur sans donner dans des bouffonneries. Si l'on vous ordonne à faire la priere, faites la de la maniere la plus respectueuse et aïés vos yeux tournés vers la table. De meme si l'on vous ordonne de faire les actions de graces apres le repas, vous ne commencerés à vous en acquitter, qu' apres que vous voiés que tous les convives y soient disposés et qu'il regne un silence general. Ecoutant la priere d'un autre, aportés y la plus grande devotion. Il n'est plus guere d'usage à faire beaucoup de façons par rapport aux places. On attend jusqu'à ce, que ceux d'un rang plus elevé aïent choisis les leurs et que l'hote qui fait les honneurs de sa maison, nous en assigne une, si non, prenés la chaise vacante, qui se trouve vis à vis de vous et asseïés vous modestement et sans faire du bruit, en arrangeant vos piés de maniere, qu'ils n'incommodent pas les autres convives. Si l'on vous offre quelque place superieure, vous resisterés un peu, et puis vous l'accepterés, ce qui vaut mieux que de faire l'opiniatre. Il n'est pas aïsé à dire, laquelle est la place superieure, ou ce qu'on appelle le haut bout d'une table. On convient cependant assés communement, que c'est cette place qui est vis à vis de la porte principale, par la quelle on entre dans  
l'appar-

l'appartement. C'est l'affaire du maitre du logis d'en decider, qui s'en acquitte comme il peut. Au reste ce n'est pas le siege qui donne la pre-eminence mais celui qui l'occupe.

§. 2.

N'aiés pas pendant les repas les deux mains couchées sur la table. Si elles ne sont pas occupées, placés les sur la serviette, que vous avés devant vous, ou sur votre sein, mais tout naturellement. Vous pouvés aussi mettre une main dans votre veste un peu deboutonnée au dessous de la poitrine. Passés le bout de la serviette par la premiere boutonnerie d'en haut de votre veste ou du juste-au-corps. Vous mettrés le couteau et les fourchettes du coté droit et le pain à gauche. Après avoir mangé la soupe, vous laisserés la cueillere sur l'assiette, et elle sera emportée. Si l'on ne recharge pas les assiettes, mettés la cueillere devant et tout prés de votre assiette. Ne nettoiyés pas la cueillère de la langue, ni point du tout. Elle sera recurée à la cuisine. On peut bien nettoier le couteau et les fourchettes, mais il faut le faire, sur un morceau de pain et comme en secret. Si vous le faites dans la serviette, prenez garde que vous ne la coupés avec le tranchant. Vous ne lecherés aucune utensile de la table soit pour nettoier soit pour manger les douceurs, qui peuvent y etre restées de quelques confitures.

§. 3.

§. 3.  
Commencer son repas par boire est contraire à la bienséance aussi bien qu'à la santé. Ne beuvés non plus immédiatement apres la soupe et apres avoir mangé du lait. Boire trop, c'est pecher contre la temperance, et boire trop peu prejudicie à la santé. Un homme fait doit au moins boire trois pintes par jour. Un jeune homme de 14 ans en peut bien supporter la moitié; pourvu que ce soit de la petite biere, ou de l'eau. En beuvant vous observerés à ne pas le faire en traits trop longs et en ne faisant pas du bruit. L'eau est la meilleure boisson pour la jeunesse, si la constitution n'y mer pas obstacle. Il n'y a rien qui soit d'une plus dangereuse consequence et pour le corps et pour l'esprit que de laisser accoutumer les enfans aux liqueurs fortes. Il faut avoir cessé de macher avant que de porter le gobelet à la bouche, et on s'essuie la bouche avant que de boire, de meme qu'en après. Regarder ça et là pendant qu'on boit ne sied pas bien: tout comme de se courber en arriere pour vuidier jusqu'à la derniere goutte du verre.

§. 4.  
Si l'on vous porte des fantés afinque vous en fassés raison, remerciés-en le porteur par une legere inclination du corps et de la rete, puis portés votre gobelet à la bouche et prennés un peu de la boisson, pour vous epargner. Si l'on insiste de vuidier, vous dirés qu'il ne vous convient

vient pas, et il faut en demeurer là. Car il ne faut pas s'ennivrer par complaisance. Boire des fantés à la ronde est une coutume presque abolie, sur tout aux grandes maisons et aux cours. Si toute fois vous y êtes obligé, commencés par boire à la santé de celui, qui vous a invité si ce n'est pas votre pere ou votre tres proche parent, et puis beuvés à celle dont vous savés, qu'il est le premier de la compagnie, et continués de la sorte en beuvant à la santé de celui qui suit, sans avoir egard au rang. On est revenu, du moins ceux qui connoissent les usages du monde d'à present, de la ridicule ambition à vouloir être traité absolument selon son rang par celui qui boit. Les tetes couronnées, les princes du sang, les autres princes et comtes regnans, ne demandent pas, qu'on boive à leurs fantés, lors meme ils boivent à la votre. Il subsiste encore une coutume à quelques cours, qu'on boit à la santé de ceux qui sont avec vous à la table de ces grands seigneurs; mais cela se fait quasi que furtivement, on s'entr'avertit seulement par un petit coup de tere.

§. 5.

Il seroit tres bon d'apprendre de bonne heure à trancher les viandes, et à servir les mets. La pratique y sert de bien meilleur maitre, que ces machines artificielles, par les quelles on veut y suppléer. Cela nous meneroit trop loin, si nous voulions entrer dans tout le detail, de ce qui regarde un habile ecuyer tranchant. Il ne faut pas y mettre trop d'art, et s'en acquitter proprement

prement et avec grace. Si vous voulés aider à fervir, en fournissant des assiettes à celui qui coupe les viandes, ou en orant un verre ou un saladier un peu éloigné de vous, faites le adroitement sans incommoder personne et sans renverser ce qui est devant vous; prenés garde surtout à ne pas heurter contre une assiette où il y a de la soupe, que vous renverseriés sur l'habit de votre voisin. Il est bon de n'offrir rien de la main gauche à moins qu'on ne soit gaucher.

§. 6.

Si les viandes coupées par morceaux font le tour de la table dans une assiette, on prend le premier morceau, qui se trouve devant nous, sans tourner et retourner les tranches, pour ne pas paroître delicat et friand, et on se depeche pour presenter l'assiette à celui qui est à coté de nous. Si c'est une personne de condition ou du sexe, on ne fait pas mal de lui offrir l'assiette, quand meme on vous l'a donnée avant elle, ce qu'elle n'accepte ordinairement pas: En cas qu'elle l'accepte, vous tiendrés l'assiette jusqu'à ce quelle est pourvuë, puis vous prendrés pour vous, et on fait continuer le tour à l'assiette, soit de votre coté, soit en la laissant à celle à qui vous l'avés presentée. Si l'on vous donne une tranche seule dans une assiette, prennés l'assiette toute entiere, et rendés une autre qui soit nette; mais si l'on veut que vous prenniés le morceau, sans l'assiette, ce que vous remarquerés à la maniere ferme dont on vous la tend, vous ne vous opiniatrerés pas.

Il ne

Il ne sied pas bien de rendre l'affiette à celui qui fert, avant que notre tour ne soit venu en cas qu'on fert les viandes de cette maniere là. Car ordinairement celui qui fert ne vous demande pas votre assiette; mais il s'en fait donner par les domestiques.

§. 7.

Si l'on vous offre quelque chose dont vous n'osés pas manger, ou parceque vous avés assés mangé, ou pour d'autres raisons, n'allés pas dire: Je n'en puis plus manger, je n'en veux pas, j'ai mon faoul. Mais faites une inclination, ou reverence de la tete, et remerciés poliment celui qui vous en a presenté. Insiste-t-il, prennés en un peu ou le tout, si ce n'est qu'une seule tranche, et n'en mangés pas. Et si l'hote n'en est pas content, il n'y a pas de votre faute. A propos de cela, je dirai avec bien de gens tres eclairés, que l'excés de ces prieres par les quelles on veut nous engager à manger, de meme que de recevoir, quelques honneurs, qu'on ne peut ni ne veut accepter, sans se surcharger l'estomac, ou se couvrir de confusion, est un tres grand defaut et une politesse extremement fatigante, et rien moins qu'une veritable civilité. Il semble qu'en cela on a plutot en vue de chagriner le monde, que de l'obliger. Enfin à regarder cette conduire par son plus bel endroit, il est certain, qu'elle n'est propre qu'à embarrasser; ce qui a fait dire à quelqu'un: J'ai vu des hommes incivils par trop de civilité et importuns de courtoisie. Chose à la quelle principalement

palement ceux de la moienne condition sont fu-  
jets, qui peuvent d'ailleurs estre de fort aimables  
gens. Mais l'usage et la fin de la bonne educa-  
tion n'est que de faire en sorte, que les autres  
hommes se plaisent dans notre compagnie, et ce  
but louable, ne sera pas atteint de nous, si nous  
ufons de trop de ceremonial. Il est vrai, qu'on  
trouve rarement, que les jeunes gens pechent de  
ce coté là; mais il faut les avertir d'avance, se  
pouvant, qu'ils tombent dans ce defaut en avan-  
çant en age et en copiant des modeles qui ont  
eux memes besoin d'estre redressés sur ce point là.  
On les avertit donc que ce sont des civilités mal  
entendues.

§. 8.

Ne vous jettés pas d'abord sur ce qu'on vous  
aura servi, tant pour ne pas montrer une  
trop grande avidité, que pour ne pas s'échauder.  
Il n'y a d'embarras plus facheux, que d'avoir la  
bouche remplie d'une cuillerée trop chaude, ou  
d'un morceau qu'on n'ose avaler à cause de sa  
chaleur; on n'ose pas le rendre, ce qui seroit de  
la derniere grossiereté, et l'avaler ce seroit dange-  
reux aux intestins. Ne rompés pas le pain, mais  
coupés en du couteau. N'en mangés pas la  
croute seule, mais la croute et la mie ensemble.  
Coupés en assés petits morceaux la viande qu'on  
vous aura donnée sur votre assiette, prennés du  
pain et machés le bien ensemble, avant que de  
l'avalier; c'est une regle de Santé. Evités à ne  
pas manger precipitamment et en homme qui est  
sur

sur le point de partir, c'est le propre des glou-  
 tons. Point de morceaux trop gros, et de bou-  
 chées qui font enfler les joues. Il ne faut pas  
 faire du bruit en mangeant, pour ne pas egaler  
 certains animaux tres mal-propres: D'autres,  
 lorsqu'ils mangent, soufflent avec bruit par leurs  
 narines, en avalant, comme s'ils devoient etouffer.

§. 9.

Il ne faut jamais presenter à quelqu'un le  
 morceau, qu'on a deja touché et dont a on mangé.  
 Oter de sa bouche ce que l'on a deja maché  
 quelque tems, est une chose mal-propre au su-  
 preme degré. S'il vous est impossible de l'avalér,  
 faites-vous en de la maniere la plus secrete,  
 en vous servant à cet effet de votre serviette. Si  
 vous trouvés un poil et autre chose, que l'on ne  
 peut pas manger, otés la de la bouche ou de l'as-  
 fiette, sans que personne s'en apperçoive. S'il  
 vous prenoit un vomissement, retirés vous en-  
 tierement de la compagnie. Mais vous n'en ferés  
 moins couvert de blame, si c'est votre gourman-  
 dise, et votre intemperance, qui vous a attirée  
 cette disgrâce.

Tirer le jaune des oeufs, avec la langue est  
 indecent. On se sert pour cet effet des apretes;  
 ce sont de petits morceaux de pain coupés en  
 tranches et en long, dont on prend le jaune d'oeuf  
 et le mange. Prennés du sel dans la saliere avec  
 la pointe du couteau, s'il n'y a pas de petites  
 cueilleres destinées à cet usage, et qu'on trouve  
 dans les bonnes maisons au dessus des salieres.

C

Si la

Si la saliere est trop éloignée, priés quelqu'un qu'il vous la raproche.

§. 10.

Parler ou boire, lorsqu'on n'a pas encore achevé de macher et qu'on n'a pas encore avalé, est et mal-seant, et mal-sain. Les repas doivent être entremelés de discours et d'entretiens solides et instructifs. Il est de gens, qui ne cessent de boire et de manger, tandis qu'ils sont à table, non parce qu'ils ont soif ou qu'ils ont faim; mais par ce qu'ils ne sont pas maitres de leurs gestes: tantot ils se gratent la tete, tantot ils manient leurs cure-dents, jouent avec leur couteau, ou ils toutsent, crachent et tout cela par pure grimace. Apuier le cou sur la table est vilain, à moins que ce ne soit d'un homme fort agé et qui est avec sa famille ou avec ses amis les plus intimes; encore ne le voit-on jamais à des gens bien elevés. Ces tres blamables habitudes viennent quelque fois de niaiserie, mais elles prouvent toujours un homme mal elevé. Afin donc de se procurer une occupation mieux assortie, on n'a qu'à preter l'oreille à ce que d'autres disent, si l'occasion ne se presente pour fournir lui meme à l'entretien. Faites les mouvemens necessaires pour manger, en sorte que vous n'incommodiés le moins du monde votre voisin, tels que de l'heurter du coude. Ne vous demenés pas sur la chaise, mais tenés y le corps toujours naturellement droit. Il n'est pas, de meme trop bien seant sur tout à un jeune homme, de  
donner



donner à manger aux chiens, ou de jouer avec eux pendant le repas.

§. II.

Un jeune homme ne doit jamais s'empres-  
 ser à parler en présence de gens de qualité. Il  
 vaut mieux se taire jusqu'à ce que la parole nous  
 est adressée. Ecoutez beaucoup, parlez peu, et  
 s'il se peut toujours à propos. Divulguer et re-  
 pandre en public ce qu'on a entendu dire à des  
 gens respectables par leur âge ou par le rang  
 qu'ils tiennent, est d'un jeune homme qui ne veut  
 pas qu'on l'admire une autre fois. Vous cho-  
 querés les règles de la politesse, si vous vous  
 abandonnés, pendant le repas, à des profondes  
 reveries; des distractions ridicules en sont la suite.  
 D'autres sont d'une telle insensibilité, qui n'enten-  
 dent ni ce que les autres disent, ni ne s'aper-  
 çoivent, qu'ils mangent eux memes, et si on les  
 appelle par leur nom, ils semblent, se reveiller en  
 sursaut, tant leurs pensées sont absorbées, par  
 les mets qu'il y a sur la table. Il est tres inde-  
 cent de promener ses yeux sur tous les convives,  
 afin d'epier ce qu'ils mangent. Et ceux ne sont  
 pas plus polis, qui regardent trop long tems  
 quelqu'un entre les deux yeux. C'est encore plus  
 incivil que de regarder de travers, ceux qui sont à  
 côté de nous.

§. 12.

Si vous entendés des propos enjoués, ac-  
 compagnés de saletés, il ne faut pas y applaudir,

par des sourires. Il faut alors détourner l'oreille: Quelques uns repondent avant qu'on ait achevé de parler; cela leur attire des moqueries, lorsqu'ils disent oui, où il auroit fallu dire, non; mais si l'on n'a pas bien compris, on laisse ecouler un peu de tems, ce qui avertit l'autre de nous reitérer son discours. Au lieu de dire: Quoi? que dites vous? on dit: Que vous plait il? ou ce qui est encore plus poli, on dit tout court: Monsieur? d'un ton interrogatif, s'entend lorsqu'on parle françois. Et si l'on ne vient pas à bout de se faire repeter, les paroles qu'on nous a adressées, on demande poliment pardon, de ce qu'on n'a pas bien compris en priant de vouloir bien repeter. Et puis on repondra à la proposition ou à la demande, sentement et avec bonne grace; c'est à dire en ne repondant pas par un oui, ou non, isolé, mais en ajoutant quelque epithète; par exemple: Oui Monsieur, non Madame, ou à la demande: fait-il beau tems? on repond: oui Monsieur il fait beau tems, ou il ne fait pas beau tems Madame, selon l'occurrence du cas.

§. 13.

Il ne faut pas, etant en compagnie, débiter inconsidérément des choses qui peuvent detruire l'enjouement et la bonne humeur qui y regne. Flétrir la bonne reputation de quelque absent est un vice, et ne se commet, que par des gens sans honneur et sans religion. On ne doit pas non plus renouveler les afflictions et les sujets de tristesse de quelqu'un. Critiquer les mets, est la plus



plus grande incivilité et ne peut qu'être tres desagreable à l'hôte qui vous a invité. Il est autant impoli, de faire ses excuses sur la mediocrité du regal, qu'on donne à ses conviés, si l'occasion s'en presente naturellement, qu'il doit être un assaisonnement tres ennuyeux, quand le donneur du repas se met à en faire l'éloge lui-meme, en évaluant chaque plat qu'il fait servir. S'il arrive à quelqu'un de la compagnie à faire quelque chose, qui repugne à la bienséance, il vaut mieux le lui passer honnetement, que de le relever, ou de s'en mocquer.

## §. 14.

Un jeune homme ne doit jamais se lever de table, avant les autres. Et s'il y est contraint par quelque affaire, qu'il ne peut pas differer, il demandera permission au maître de la maison en tres peu de paroles, en faisant une legere reverence aux autres. Il faut s'il en est besoin, faire de l'eau et satisfaire à la nature, avant que de se mettre à table. Il est tres nuisible de la retenir. Qu'aucune occupation serieuse, ou jeu, ni compagnie vous empeche de satisfaire aux besoins de la nature. Vous trouverés en tout tems quelque pretexte honnete et veritable, pour vous eloigner et de cette maniere, et pas autrement defaites vous de ce qui vous presse. N'en admettés jamais d'autre que la voie de vous eloigner. Notés en passant, que tout homme, fait tres bien, d'aller constamment à la selle tous les matins incontinent après avoir dejeuné; ou avant; soit qu'il en



ait envie ou non, et de faire quelques efforts, pour mettre la nature en train; aiant trouvé le loisir de dejeuner ou aura aussi le tems pour aller à la selle. Au lieu qu'autrement on rencontre des difficultés qui empechent de fais faire aux sollicitations de la nature, ce qui la derange extrêmement.

§. 15.

Ni les longs jeunes ni trop de nourriture convient à la jeunesse. Il faut s'accoutumer de bonne heure à la temperance. Il faut fortifier le corps d'un jeune homme par des nourritures solides sans lui surcharger l'estomac, et le faire manger souvent, mais pas beaucoup à la fois. Quelques uns ne savent pas qu'ils ont leur saoul, à moins qu'ils n'aient l'estomac dilaté considerablement, et au point d'avoir besoin d'un remede emetique. Les enfans ne doivent jamais prendre eux memes dans les plats ce dont ils ont besoin; ils attendront jusqu'à ce qu'on leur serve. Ceux qui permettent à leurs enfans, encore d'un age tendre, qu'ils soient presens aux soupers jusques bien avant dans la nuit, prouvent du moins qu'ils ne les aiment d'un amour sensé. Des parens mieux instruits feront retirer leurs enfans à l'heure duë, et au signe que le jeune homme en recevra, il se levera de table, à petit bruit, fera sa reverence aux presens, et s'en ira coucher, laissant aux domestiques les soins d'oter son couvert. Si c'est dans une maison où il n'y a des domestiques, il emportera lui meme son couvert. Au reste si vous  
mouchés

mouchés les chandelles, prennés vous y avec adresse, et ne les ereignés pas. En remettant les mouchettes, regardés si elles sont bien fermées, de peur que les etincelles de la mèche ne caufent de la puanteur, ou ne brulent la nappe.

Chap. VI.

De la bienfiance qu'il faut observer aux levers et aux couchers.

§. I.

**A**vant que de vous coucher et après vous estre levé, faites vo re priere, ne fut ce qu'une tres courte. C'est par là qu'il faut commencer, et finir la journée, si vous voulés estre assuré des benedictions du ciel. Ensuite si c'est le matin, apres vous estre lavé les mains, le visage, vous vous habillerés et au soir vous vous deshabillerés, le plus vite du monde. Car il n'y a de tems plus mal employé, que celui, qu'on perd inutilement à se parer, et à s'habiller, ou à se deshabiller trop lentement. La netteté des dents, est la chose qu'il ne faut pas negliger non plus. On a plusieurs methodes pour en venir à bout. La plus simple c'est la meilleure. On n'a qu'à se rincer la bouche tous les soirs et les matins d'eau fraiche et toute pure, en frottant les dents avec le bout du doigt ou avec une essuie-main, en commençant de la sorte dés sa premiere jeunesse, on pourra se passer dans la suite de toutes les drogues et poudres

tant vantées, dont le monde est inondé par la cupidité des vendeurs d'orvietan.

§. 2.

Chaque homme est obligé à peigner ses cheveux tous les matins. Il faut s'appliquer de bonne heure, à être propre en tout, sans donner dans le ridicule de la parure trop recherchée. Je ne saurais pas éviter tout à fait, à parler ici d'une malpropreté, à la quelle la jeunesse est sujette, faute de ne pas se peigner, ou de ne pas souffrir que d'autres la peignent. C'est ce malheureux insecte, qui fait tant de ravages sur la tête des jeunes gens. Oserai-je le nommer? Ce sont les poux, et leur abominable semence, les lentes. En avoir, les souffrir patiemment et n'admettre tous les moyens, qui sont très faciles pour s'en débarrasser, c'est le comble de la saloperie la plus ignoble, et d'un enfant qui n'a honte de rien. Il se rend indigne de toute compagnie honnête. Il s'écrit très mal de se gratter la tête en présence d'autrui. Cela s'entend aussi de toute autre partie du corps. Les cheveux ne doivent pas pendre de manière, qu'ils entrent dans le visage, ni qu'ils flottent sur les épaules. Les vouloir remettre en ordre, par le secouement fréquent de la tête, n'est point de la bienfaisance. Il n'est si pauvre enfant, qui ne trouvera de quoi les lier en arrière, par là on évitera toute autre manoeuvre hors de saison.

§. 3.

§. 3.  
 En vous couchant et en vous levant, ne perdés jamais de vuë, la pudeur et la modestie, et gardés vous bien à ne decouvrir rien, dont la nature veut qu'on le cache. Lors meme, qu'on y est obligé, il ne faut le faire qu'avec pudeur, n'y eut-il personne qui fut present. Car les anges sont toujours autour de nous, qui aiment sur tout la chasteté aux jeunes gens. Encore moins permet-on qu'un autre touche aux membres qu'on cache à la vuë. On demande d'un jeune homme qui va se coucher, la retenue et le silence. Les crialleries et les rappages ne conviennent nulle part encore moins au lit. Si vous n'avez pas un lit seul à vous, accoutumés vous à vous tenir tranquillement couché, au lieu de vous demener et de vous tourner ça et là, pour oter la couverture à votre compagnon de lit.

§. 4.  
 Ajoutons pour cloture la remarque qui auroit du estre au commencement de ce traité. Que l'essentiel de la politesse consiste à ne faire aucune action mauvaise. Qu'il faut pardonner de bon coeur les offenses, qui nous sont faites de nos compagnons, et ne les aimer moins, s'ils ne sont pas si bien elevés que nous; car il en est parmi eux qui remplacent leur ignorance dans la politesse, par des vertus et des dexterités bien au dessus de ces petits defauts là, et nous ne donnons en outre ces regles, comme s'il estoit impossible d'estre vertueux sans elles. Au reste souvenés vous

vous toujours, que vous estes né pour la societé, et par là obligé à vous rendre utile par des manieres complaisantes. Le plus profond savoir est une pierre precieuse, mais brute, si elle n'est pas mise en oeuvre par la politesse et accompagnée de bonnes moeurs. Souvenés vous encore que vous n'eres né que pour mourir; que votre mort est certaine, mais que le moment en est incertain. Ainsi vivés comme si chaque instant de votre vie en devoit estre le dernier, que l'Éternité soit toujours presente à votre esprit, qu'elle soit le but de toutes vos actions. Songés que Dieu, cet estre supreme qui vous comble de biens, exige de la reconnoissance, ce que vous lui en devés; que l'attachement aux biens de la terre est perissable, et que celui, qu'on a pour le ciel, conduit au bonheur permanent.

§. 5. de la jeunesse

C'est ainsi que nous avons cru regaler la jeunesse, afin qu'en suivant ces avis constamment elle puisse s'attirer l'amitié et l'estime de leur semblables et leur rendre agreables, les arts et les sciences. La grace de notre Seigneur Jesus Christ daigne benir ces maximes, et fasse que la jeunesse ne prenne rien tant à coeur que de lui demeurer fidele en se laissant conduire par son saint esprit, pour qu'apres avoir été instrument utile de son maitre, elle puisse un jour recevoir la recompense gratuite de la vie heureuse éternellement.



Ha 66 48,

fu

ULB Halle  
001 530 194

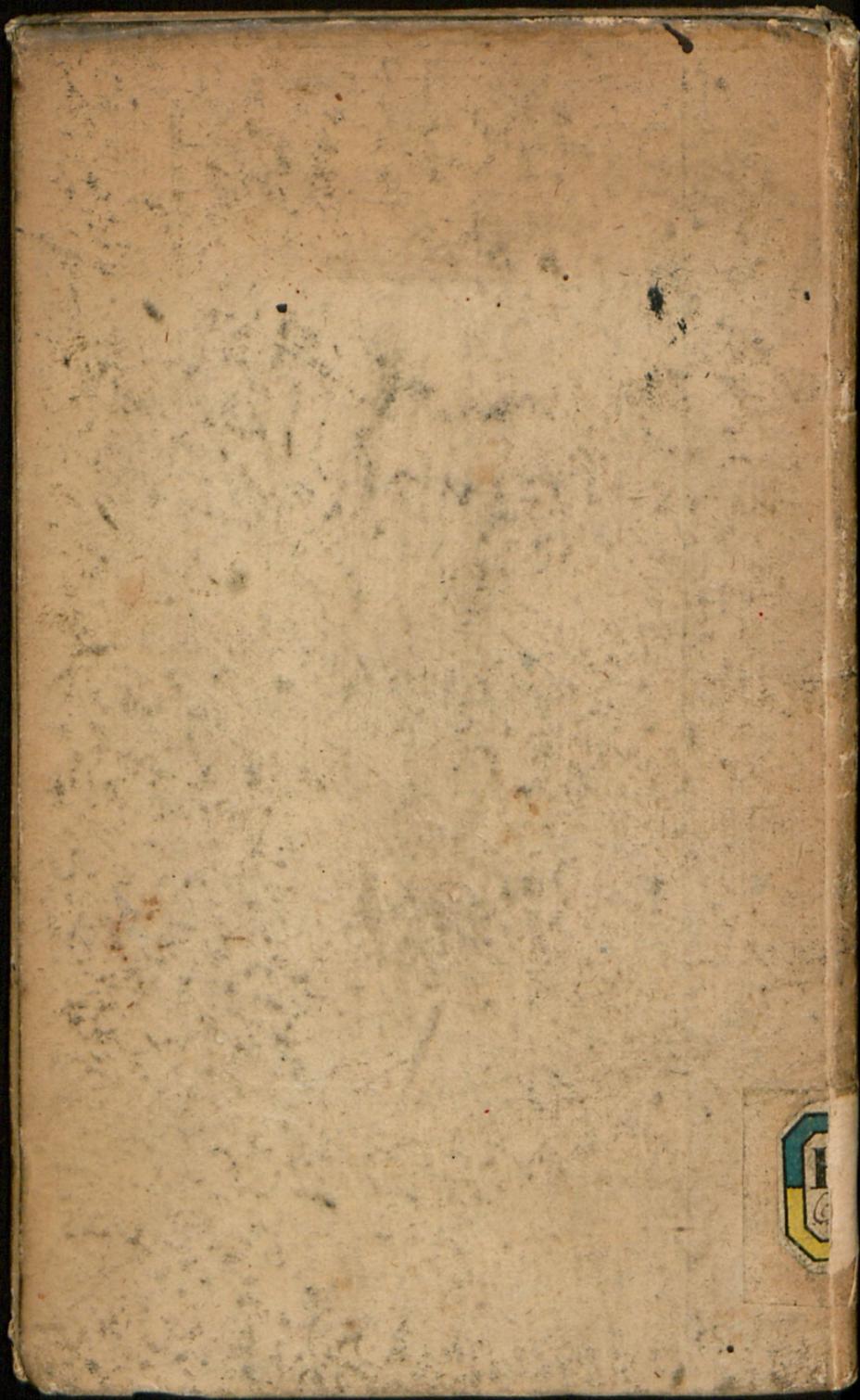
3



VD 78

10





Inches  
Centimetres

Farbkarte #13

B.I.G.



# L'ERASME

MODERNE

SUR LA POLITESSE

DANS LES MOEURS

A L'USAGE

DES JEUNES GENS.



---

A' HALLE,  
Aux depens de la maison des Orphelins  
1765.